

& aux qualités des Officiers subalternes : ces qualités sont ou naturelles ou acquises, & on en donne un fort beau détail. On se plaint que souvent les Officiers ne veulent rien apprendre, sous prétexte du peu de fruit qu'ils en tireront, & on leur soutient que si d'ordinaire on n'avance pas au service, c'est qu'on n'a voulu rien apprendre; & quant aux passe-droits, vraiment capables de dégoûter un brave homme, on donne un excellent conseil : c'est d'acquérir des connoissances, & de faire son devoir avec exactitude. Après cela, tenez-vous tranquille : pour peu que la guerre devienne sérieuse, on aura besoin de vous : vous serez employé & distingué.

On recommande l'étude des Langues; le Latin sert en bien des rencontres. L'Allemand, l'Italien & l'Anglois sont aussi d'un grand usage. « Vous, Messieurs, qui avez le moyen, dit le » *Maréchal de Montluc*, & qui voulez pousser » vos enfans, croyez que c'est une bonne chose » de leur faire apprendre, s'il est possible, les » Langues étrangères : cela sert fort, soit pour » parler, soit pour se sauver, soit pour négocier, » & pour leur gagner le cœur. »

L'Auteur veut qu'on aime la guerre comme tout honnête homme aime son métier, qu'on l'apprenne par conséquent; & à cette occasion il fait la critique de ces Officiers dont M. de Feuquières a dit, *qu'il y en a toujours trop pour les logements & pour les fourrages, & fort peu dans un jour d'affaire.* Nous exhortons les jeunes Militaires à lire sur-tout le caractère d'un Petit-Maitre Officier, caractère qui trop souvent a rendu les François odieux ou méprisables à leurs voisins. Le ridicule en est saisi & tracé de main de Maître.

On prétend sçavoir tout, & être capable de tout. Brantôme parlant de l'ancien tems, dit qu'autre-